

Carnets *121*

Octobre \approx Décembre

deux mille vingt

É c o l e d e

p s y c h a n a l y s e

S i g m u n d F r e u d

Enseignement d'accueil

Dans le cadre des *Rencontres avec les savoirs affines*, nous avons prévu de recevoir Nurith Aviv à l'IPT, le 13 décembre 2020. Compte tenu des restrictions de rassemblements et de déplacements, cette manifestation a eu lieu à cette date par visioconférence.

Nurith Aviv nous a permis à tous de regarder *Yiddish*, son dernier film, dans des conditions qui ne sont évidemment pas celles que nous aurions souhaitées. Nous aurions voulu le voir ensemble, de préférence au cinéma, *Les 3 Luxembourg*, qui accueille tous ses films.

Rappelons que son œuvre a fait l'objet de rétrospectives prestigieuses, comme celles que lui ont consacrées le Jeu de Paume en 2008 et le Centre Pompidou en 2015, et qu'en 2019, elle a reçu le Grand Prix de l'Académie française, sur proposition de Amin Maalouf.

Première femme chef opératrice en France, Nurith Aviv a fait l'image d'une centaine de films : René Allio, Agnès Varda, Jacques Doillon, Amos Gitai.

Elle est donc une artiste de l'image. Il est d'autant plus étonnant, lorsqu'elle passe à la réalisation, qu'elle choisisse de filmer la langue, qui n'est pas à priori un objet cinématographique par excellence.

Mais justement, pour cette raison, chacun de ses films est d'abord un film sur le cinéma, qui s'occupe de rendre visible l'invisible.

Comment filmer la langue ?

Question de cinéaste que Robert Bresson a rencontrée pour filmer le vent, qu'il résout ainsi : « Traduire le vent invisible par l'eau qu'il sculpte en passant¹ ».

Filmer comme on traduit, tel semble bien le geste de Nurith Aviv, étant rappelé que *Traduire* est le titre de l'un de ses films.

La réponse de Bresson vient en tout cas à l'esprit en regardant *Yiddish*. Traduire la langue par les corps qu'elle saisit, par le corps qu'elle sculpte.

Yiddish s'ouvre d'emblée sur le mouvement le plus large, belle vue de la mer et se poursuit par une marche dans la rue : on est d'abord dehors.

Chaque fois, il s'agira de passer du dehors au dedans ; chacun rentre chez soi, pour parler de sa rencontre avec le yiddish ; c'est à partir de cette intériorité

¹ Robert Bresson, *Notes sur le cinématographe*, Folio, Gallimard, 1997, p. 77.

que chaque fois le regard rejoint une fenêtre qui ouvre la demeure sur le monde.

Ce dispositif de répétition traduit le trajet intérieur *vers* la langue yiddish, qu'elle fût d'abord ignorée, refusée, recherchée, ou fantasmée puis retrouvée, reconnue ou choisie ; il traduit aussi la manière que chacun a trouvée pour se mouvoir *dans* cette langue avant d'y être chez lui, dans sa demeure, justement.

Dans ces longs plans-séquences qui prennent leur temps, les corps s'agitent, les mains, le visage racontent.

Puis, vient le temps du poème, on quitte le régime narratif : l'image se fige et fait silence ; le cadrage donne place à la langue, qui s'inscrit elle-même dans le plan par l'écriture ; le corps, saisi par la langue, s'en fait passeur, on pense à Bresson encore ; le corps se tient au bord du cadre pour ne laisser apparaître que le visage, regard habité ; force du poétique, dont le yiddish serait ici le paradigme.

Lors d'un entretien radiophonique², Nurith Aviv insiste : « C'est la poésie qui décide l'image » (non *de* l'image, nous soulignons).

Yiddish illustre bien ce propos. Le succès qu'il a rencontré lors de sa sortie en salles – différée – et de sa diffusion à la télévision tient sans doute à la trouvaille de cette forme singulière qu'il donne au sensible pour se partager. Note tenue, le murmure de la langue résonne longtemps après la projection.

Cinéma de résistance, en somme.

Nous savons que Nurith Aviv accompagne chacun de ses films de multiples débats. Ces discussions avec la salle prolongent, dit-elle, le geste que fut le film et lui permettent de penser le film à venir.

Le débat, c'est la forme que nous avons proposée pour le matin de travail autour de *Yiddish*.

² France Culture, *Par les temps qui courent*, mercredi 2 décembre 2020.